

Épreuve orale de Français, filière BCPST

Comme les années précédentes, les membres du jury ont constaté que les modalités de l'épreuve sont dans l'ensemble connues des candidats. En revanche, la technique du résumé n'a pas été mise en œuvre par certains candidats et ne semble dans certains cas ni comprise ni assimilée. Après 45 minutes de préparation, l'épreuve dure 30 minutes, réparties en 2-3 minutes de résumé, 12-13 minutes de développement argumenté puis 12 à 15 minutes d'échanges.

Les textes proposés appartiennent à différents genres et différentes périodes, allant de l'Antiquité à nos jours. Ils relèvent de disciplines variées (littérature, arts, philosophie, sciences expérimentales, *etc.*). Chaque texte permet de choisir une hypothèse et un axe argumentatifs, parmi plusieurs possibilités. Un extrait qui semble plus simple peut être en réalité plus complexe à maîtriser qu'un extrait qui paraît de prime abord plus difficile. L'important est donc, pour les candidats, de rester concentrés sur la préparation, étape par étape, sans se laisser dérouter.

Les 45 minutes imparties pour la préparation peuvent être divisées en 15/20 minutes pour le résumé (à rédiger au brouillon clairement) suivies de 25/30 minutes pour le développement argumenté. Il est important de soigner le résumé, autrement dit de ne pas aller trop vite, tout en réservant suffisamment de temps pour le développement argumenté qui représente l'essentiel de l'épreuve. Les membres du jury invitent fortement les candidats à préparer les épreuves dans cet ordre (résumé puis développement argumenté), puisque réfléchir au résumé implique de mettre en valeur les principaux enjeux, ce qui permet ensuite de choisir un axe réellement pertinent.

1- Le résumé

Après une introduction, le candidat commence par résumer l'extrait (2 à 3 minutes).

L'introduction reprend le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre ou de l'article et permet de contextualiser : genre, forme, registre du texte, mouvement artistique ou courant de pensée. L'introduction joue un rôle important dans la mesure où elle permet de présenter le sujet et les principaux enjeux dès le départ, mais aussi de les mettre en perspective. Si certaines introductions étaient bien pensées, d'autres restaient laconiques et insuffisantes. Cette toute première étape de l'épreuve doit rester brève mais ne doit pas être omise.

Le **résumé** a été l'objet, cette année, d'un certain nombre d'erreurs méthodologiques. Les membres du jury invitent donc les candidats à bien apprendre la méthodologie inhérente au résumé et à s'entraîner régulièrement à identifier la voix, la tonalité, l'argumentation explicite ou implicite puis à les reproduire de façon synthétique, dans une langue soutenue et claire.

Un résumé n'est pas un commentaire de textes. Certains candidats, en guise de résumé, ont commenté l'énonciation, la forme parfois les figures de style. Si la technique du résumé suppose en effet d'identifier la structure du texte et ses effets de style, il ne s'agit en aucun de les commenter mais bien plutôt de les synthétiser, en reprenant la même énonciation et en respectant la forme. Si l'extrait consiste en un récit à la troisième personne, le candidat est invité à ne pas commenter ce choix énonciatif (ne pas dire « l'auteur affirme que... » ou « le narrateur affirme que... ») mais à le respecter dans son résumé. De la même façon, le résumé d'un texte à la première personne doit rester à la première personne. Ainsi le candidat adopte-t-il la même focalisation énonciative que l'auteur ou le narrateur.

Un résumé n'est pas non plus une paraphrase, il ne s'agit pas simplement de trouver des synonymes. La technique du résumé est précise. Si le texte de départ contient trois cents mots, le résumé en contient environ une centaine. Le résumé suit l'ordre du texte, avec exactitude. Les jalons logiques et les connecteurs doivent être bien identifiés et reformulés dans le résumé. Il n'est pas obligatoire de respecter strictement la structure des phrases. En revanche, l'architecture logique du texte doit être mise en valeur et doit se retrouver, après reformulation, dans le résumé. Un bon résumé doit pouvoir être compris sans le texte d'origine, et rendre ainsi compte de ce dernier. Ainsi un résumé n'est-il pas un simple exercice académique. Il permet de dégager les enjeux les plus importants dans un texte et d'en mettre en valeur l'essentiel. C'est une technique qui est requise dans de nombreux cadres professionnels.

De la même façon que le résumé n'est pas un commentaire, ce n'est pas non plus une dissertation. Il ne s'agit pas de critiquer mais bien de mettre en valeur les théories de l'auteur. Seuls les concepts-clés peuvent être réintégrés sans reformulation, tout le reste doit être réélaboré autrement. Si le résumé ne reprend évidemment pas l'intégralité du texte, il convient en revanche de reprendre toutes les idées principales.

Un résumé suppose donc à la fois des capacités de synthèse et d'analyse. Les membres du jury conseillent au candidat d'écrire la totalité ou l'essentiel du résumé au brouillon, afin de ne pas perdre de temps pendant l'épreuve pour cause d'hésitations et de ne pas s'égarer dans la technique même du résumé, en proposant une synthèse trop courte ou trop longue. Les membres du jury rappellent également qu'il s'agit d'une prestation orale, qu'il importe de ne pas parler trop vite, de ne pas garder les yeux sur sa feuille tout au long du résumé (regarder le jury) et de soigner le niveau de langage.

2- Le développement argumenté

Le développement argumenté se fonde sur l'une des hypothèses du texte, soit pour rester dans la même perspective, soit pour en prendre le contrepied, soit pour l'élargir. Il comporte une introduction incluant une problématique claire, puis deux ou trois parties articulées logiquement et dotées d'exemples précis, enfin une conclusion.

L'introduction et la conclusion se font écho. En introduction, l'enjeu choisi doit être mis en perspective, analysé et défini clairement pour aboutir à une problématique et à un plan. Les **définitions notionnelles** doivent être précises, pour éviter une argumentation creuse. L'annonce du plan permet, dès l'introduction, de montrer comment s'articulent logiquement les différentes parties. La conclusion n'est pas à négliger. Elle est l'occasion de mettre en valeur les hypothèses essentielles du développement argumentatif.

La **problématique** découle d'un enjeu figurant dans l'extrait proposé. Les théories de l'auteur doivent ainsi être clairement identifiées et exposées avant de pouvoir faire l'objet d'un développement ou d'une réfutation. Le choix de l'axe argumentatif suppose donc une approche critique de la pensée de l'auteur. Il est possible de proposer un **élargissement** à partir d'un enjeu figurant dans le texte. Dans ce cas, il est nécessaire d'identifier précisément le passage choisi en introduction et de formuler l'enjeu qui sert de point de départ, avant d'élargir. Cet enjeu ne peut pas être secondaire. Que les candidats choisissent de critiquer, de développer ou d'élargir l'une des hypothèses de l'auteur, il faut choisir l'un des enjeux principaux du texte. Les membres du jury attirent particulièrement l'attention sur ce point : si la problématique n'est pas pertinente, le développement argumenté ne le sera pas non plus.

Il n'est pas recommandé d'imiter, dans la problématique ou dans le plan, un corrigé ou un cours entendu pendant l'année. Le risque serait de forcer le sens du texte précis qui est proposé, alors qu'il s'agit au contraire d'essayer de saisir la pensée d'un auteur dans toute sa spécificité, avec le plus de précision et de finesse possible.

Les différentes **parties** (deux ou trois) comportent des sous-parties qui correspondent chacune à un argument principal. Il est important de ménager des transitions entre les grandes parties, qui constituent un trajet argumentatif. Chaque sous-partie commence par l'énoncé clair de l'argument principal et doit s'appuyer sur des exemples permettant de déployer l'argumentation. Si le résumé ne doit comporter aucun commentaire de texte, les membres du jury remarquent encore une fois que les meilleurs développements argumentatifs reviennent ponctuellement sur l'extrait proposé et s'appuient sur une analyse brève et pertinente, pour étayer leur propre réflexion.

Les **exemples** constituent un jalon argumentatif important. Si une sous-partie reste trop générale ou trop vague, elle ne sera pas convaincante. Chaque argument doit ainsi correspondre à des concepts bien définis, dans un cadre théorique clair, dont l'analyse s'appuie ensuite sur un ou deux exemples précis. Il ne s'agit pas de reprendre mécaniquement des exemples vus en cours ou lus dans un manuel et de les appliquer artificiellement. Les exemples doivent être pertinents par rapport à l'axe argumentatif choisi. Ils peuvent être de nature variée : littéraires, artistiques, scientifiques, philosophiques, historiques. Les candidats sont invités à ne pas simplement énoncer l'exemple en guise d'illustration. Il s'agit d'analyser, de discuter, de nuancer.

Parmi les erreurs notables, les anachronismes restent encore trop fréquents. Le jury recommande aux candidats de compléter les cours par des lectures personnelles et documentées. Faire des fiches précises : auteur choisi, genre, période, mouvement artistique, courant de pensée. Apprendre quelques citations représentatives, et bien maîtrisées. Une connaissance minimale des auteurs canoniques et des périodes principales est attendue des candidats.

Comme lors des années précédentes, les meilleures prestations impliquaient à la fois une bonne connaissance de la technique du résumé et une culture personnelle. Des références superficiellement apprises ne seront pas plus convaincantes que des formulations générales vagues. Le jury suggère aux candidats de varier leurs références critiques. Rappelons également qu'il est possible de ne pas sélectionner un exemple canonique, tant que le choix reste pertinent et fait l'objet d'une analyse précise.

Pour préparer le résumé comme le développement argumentatif, il convient donc à la fois de bien comprendre les méthodes des deux exercices et de développer sa culture générale, dans différents domaines. La philosophie des sciences peut être un bon point de départ, ne pas négliger pour autant les arts et la littérature. Enfin, un entraînement régulier est une des clés de la réussite.

3- L'entretien

Comme pour les deux autres parties de l'épreuve, il convient de s'entraîner le plus régulièrement possible à l'entretien, après le résumé et le développement argumenté. L'épreuve est loin d'être achevée lorsque le développement argumenté est terminé.

Les candidats doivent ainsi veiller à ne surtout pas se relâcher à l'issue du développement argumenté. L'entretien occupe environ la moitié de l'épreuve et permet parfois de remonter les notes de façon sensible. Dynamisme, concentration et attention sont requis. Les formulations doivent rester soutenues et correctes, la voix audible et claire, dans un rythme ni trop rapide ni trop lent.

L'entretien est d'abord un échange. Les questions posées ne sont pas des pièges. Elles permettent de préciser, de modifier la prestation orale, ou d'aller plus loin.

L'entretien peut être l'occasion de **rectifier** des faux sens ou des contresens produits pendant le résumé ou de mieux **synthétiser** un passage. C'est donc aussi le moment, pour les candidats, de vérifier une dernière fois que le ton du texte a bien été respecté et que les enjeux principaux ont bien été perçus et compris.

L'entretien permet essentiellement d'améliorer le développement argumenté. Il peut s'agir, là aussi, de **rectifier** par exemple une analyse ou de revenir sur un anachronisme. La question posée peut aussi viser à un **approfondissement**. Les candidats ont ainsi la possibilité de préciser leurs arguments, d'étayer leur argumentation, de développer l'analyse d'un exemple évoqué trop rapidement ou de choisir un exemple pour une hypothèse restée trop vague dans le développement.

Le jury invite les candidats à ne pas systématiquement rectifier ce qui a été dit : la question posée peut être simplement un tremplin pour développer davantage. À l'inverse, le jury invite également les candidats à ne pas s'enfermer dans leurs propres hypothèses. Il convient d'être attentifs et ouverts. Il est important de prendre le temps de la réflexion avant de répondre : un silence, s'il ne s'éternise pas, est tout à fait envisageable pendant l'entretien.

Pour chaque question posée (sauf s'il s'agit par exemple de rectifier un anachronisme), le jury n'attend pas nécessairement une réponse unique. De la même façon que plusieurs pistes de problématique sont envisageables, plusieurs réponses peuvent être pertinentes pour la même question : tout dépend de la précision et de la pertinence des arguments. Il ne s'agit donc pas d'essayer de deviner quelle est la réponse attendue, mais de s'accorder le temps de la réflexion et d'entrer dans un véritable échange, en conservant un registre soutenu.